

PRATIQUES DU HACKING

JOURNÉE D'ÉTUDE

9h30 / 17h30 - Jeudi 1er octobre 2015

EESAB - SITE DE QUIMPER

PIERRE COMMENGE

-dFFrxFr.F8FF&/qs

JEAN-BAPTISTE FARKAS

-Le bon, la brute et le Hacker.

FABRICE GALLIS

JAN MIDDELBOS

-Attitudes et pratiques *tactico-déviantes*
au travail.

STEPHEN WRIGHT

-Pratiques de braconnage:
sur la préhistoire rurale du hacking,
et braconnages du présent.

En 2013, l'affaire Snowden révèle au grand public les rapports de pouvoir à l'échelle mondiale et les mutations du capitalisme numérique. Ces dernières décennies, la collecte et l'analyse de données au mépris de la vie privée s'est banalisée mettant en jeu la NSA mais également l'industrie du Net comme Google et Facebook entre autres.

Ces entreprises ont notamment bâti leur fortune sur l'espionnage à grande échelle pour leur propre compte comme pour celui de leurs soutiens financiers, les grandes agences de publicité et de marketing.

Surveillance de masse, automatisée et invisible, dans la lignée de ce que Foucault a nommé « la société disciplinaire » repris par Deleuze avec « la société de contrôle ». Désormais, la société en réseaux démultiplie les centres de contrôle et irrigue de manière diffuse toutes les strates de la société par les vecteurs des réseaux sociaux, de la loi sur le renseignement, à l'instar du *Patriot Act* américain, et, plus globalement, des réseaux d'information et d'influence. Ainsi, le passage à l'informatique en « nuage » (*cloud service computing*) est un moyen accru d'accéder à tout moment aux informations de la population mondiale qui alimentent le profit des entreprises.

Parallèlement, une initiative comme WikiLeaks fondé par Julian Assange en 2006, diffuse au public des informations transmises par des *whistle blowers* (lanceurs d'alerte) aux identités anonymes mettant à jour des documents tenus secrets. Comparé à WikiLeaks qui bénéficie d'un relais médiatique considérable, propulsant Julian Assange en « Super Héros », nombre d'hacktivistes agissent dans l'ombre. Ces hackers engagés politiquement infiltrent les réseaux et mènent leurs actions masqués. Cette opacité est primordiale et leur garantit une force transgressive à l'heure où l'on se dévoile sur Internet.

En 2011, le groupe Telecomix, entité aux contours flous, qui se qualifie de « désorganisation », sans hiérarchie, sans plan d'action fixe, ni voix commune, militant pour un Internet libre et ouvert, a reconnecté les égyptiens au monde alors privés de communication par le gouvernement. Par l'intermédiaire de réseaux parallèles, les manifestants ont ainsi pu contourner la censure et diffuser les images de la répression.

Dans Un manifeste hacker de Mckenzie Wark publié en 2004, le hack taille des brèches dans les systèmes et ne relève pas uniquement des hackers qui manipulent le code informatique. Le hack désigne plus largement un état d'esprit fondé sur « l'éthique hacker » avec une dimension ouverte sur la société, non restreinte à un groupe de spécialistes et à la technologie. Le hack est un geste diffus, transverse et non conforme, « [...] une classe qui exprime ses désirs au lieu de les représenter, [...] une classe qui échappe à la violence de la loi. Une classe qui ne peut être ni nommée, ni identifiée, ni accusée, ni condamnée. L'abstraction sans autorité et sans autorisation ouvre la virtualité libre hors la loi. »

Dans cette perspective, à la lumière du contexte actuel, la journée d'étude explorera les attitudes de hacking à l'œuvre, en particulier dans le champ de l'art.

Karine Lebrun

PIERRE COMMENGE

dFFrxFr.F8FF&/qs

performance tiran profi dé partiQlariT d'1 langage algoritmik abrég ds sa s1tax pr produire son & img en tps réel dpui 1
partition 2 cod

Pierre Commenge est bricoleur basic

JEAN-BAPTISTE FARKAS

Le bon, la brute et le Hacker.

Selon l'écrivain de Science-fiction Alain Damasio (dans un entretien daté de 2014), le Hacker serait « une très bonne nouvelle pour nous aider à sortir de la merde [...] sa délinquance [étant] productive et féconde ».

En partant d'un détournement de titre de film un peu facile, je fonderai mon discours sur trois positions, il en existe sans doute beaucoup plus, qu'il est possible d'adopter au sein de l'Industrie Culturelle : le « BON » suit la voie tracée par le pouvoir en place, la « BRUTE » s'oppose de façon frontale au pouvoir en place, le « HACKER » travaille à l'ombre du pouvoir en place, par effraction. Dans sa « théorie du partisan » (1962), Carl Schmitt analyse en la critiquant une posture combattante étrangement voisine de celle du Hacker : « le partisan combat en irrégulier [...] la force et l'importance de son irrégularité sont déterminées par la force et l'importance de l'organisation régulière qu'il met en cause ».

Pendant plusieurs siècles, en Angleterre et en Écosse, les « Reivers » ont été des pirates des rivières opérant à l'ombre des grands axes.

Depuis quelques années, je défends l'idée d'une « pratique élitiste de l'art », apte à remettre en question le projet d'un art pour tous, clé de voûte, selon moi, de tout ce qui voit le jour dans l'Industrie Culturelle.

Je décrirai cette position au travers de l'activation d'un de mes services intitulé « La part de l'ombre » (ici au format PDF) : <http://contrecoup.fr/la-part-de-lombre-propos-dune-double-activation-plaidoyer-en-faveur-des-coups-bas/>

La figure du Hacker n'a de cesse d'être dégradée.

Pourtant elle pose toujours de nombreuses questions, surtout lorsqu'on la compare à celle de l'artiste :

- « Qu'est-ce qu'un artiste qui « s'exprimerait sans représenter » ? »
- « En quoi représenter, à l'endroit de la pratique de l'art, pourrait être un frein ? »
- « Mais quoi ? Représenter ne serait-il pas le propre de l'art ? »
- « Dès lors, de quel art parle-t-on ici même, aujourd'hui ? »

Mon intervention s'achèvera sur un exemple de mise en scène de la pratique du Hacking dans le cinéma américain.

Je considère que :

L'objet d'art nous encombre, il est devenu superflu.

Le présent nous demande de donner toute son importance à l'action de soustraire.

La conception que l'on se fait de l'auteur est une illusion, un raccourci commode qu'il est à présent indispensable de revisiter.

-Il n'y a plus un auteur unique pour une œuvre unique mais une multiplicité d'auteurs pour plusieurs réalisations potentielles de chaque œuvre.

L'exposition est un idéal dépassé qui doit faire place à d'autres modalités d'action telles que la manœuvre ou l'opération.

-Opérer caractérise une pratique de l'art qui relègue l'art à l'arrière-plan pour tenter de conquérir le terrain de la réalité quotidienne.

Au travers de deux identités, IKHÉA@SERVICES et Glitch, je diffuse des services.

Par « service », j'entends des instructions qui attendent d'être mises en pratique :

N°37

Permissif

S'unir sans réserve à ce qui nous répugne.

Ces deux identités renvoient à deux gestes :

IKHÉA@SERVICES : « rompre l'enchaînement des actions efficaces ».

-Perturber, contrarier.

Glitch : « Beaucoup plus de moins ! ».

-Il y a pléthore de tout. Soustraire est donc LE geste qu'il revient de favoriser.

Écrits pour être mis en pratique, ces modes d'emploi doivent tout à ceux qui, en les réalisant, leur inventent un vécu.

Participer, c'est :

-mettre un mode d'emploi en pratique.

-commander la mise en pratique d'un mode d'emploi.

-proposer un nouveau mode d'emploi.

-proposer la variante d'un mode d'emploi déjà mis en pratique au moins une fois.

-acquérir un de nos services.

FABRICE GALLIS

Parmi les catégories d'activités qui occupent l'esprit humain, les exercices tiennent une place de choix. Programmer fait partie de ce type d'activité, et constitue donc avant tout un exercice d'écriture.

Cette singulière sorte d'écriture a deux fonctions principales :

La première autorise une machine à réaliser les tâches excitantes qu'elle n'aurait jamais pu imaginer. La seconde permet de faire de l'environnement immédiat du programme une machine.

Ce texte performe donc l'espace et lui applique une logique qui n'est plus la logique intuitive humaine.

Dans bien des cas, le recours au programme s'opère en vue de la résolution d'un problème indentifié.

Parfois il sert à identifier un problème obscur mais dont l'existence a été perçue à un moment donné.

Le plus souvent, une fois un problème spécifique résolu, le programme étend sa logique là où aucun problème n'est encore apparu.

Dans ces cas-là, et l'ensemble des cas qui en découlent, le programme forme la réalité à son image et crée de nouveaux problèmes qu'il s'agit alors de résoudre.

De nouveaux programmes sont écrits.

De nouveaux esprits sont occupés.

De nouvelles formes apparaissent.

Cette propension à l'auto-reproduction des problèmes permet au programme d'adapter la réalité à sa logique pour ne jamais disparaître et ainsi tenir le monde en joue.

C'est cet écart entre la fonction première du programme et ses effets pervers qui pourront nous intéresser lors de cette journée d'étude.

Fabrice Gallis développe son activité en interprétant l'espace sous forme de programmes. Il dispense ici et là des formations à la programmation, convaincu de la nécessité de ces connaissances techniques dans la perception du monde.

Les formes qu'il produit sont souvent fuyantes, parfois manquées, toujours en devenir.

Il vit en Normandie et occupe une bonne partie de ses réflexions à tenter de comprendre le mouvement hératique des vagues.

Ses loisirs se partagent entre laboratoires de recherche et dérives lentes et sans fin.

<http://laboratoiredehypotheses.info>

JAN MIDDELBOS

Attitudes et pratiques *tactico-déviantes* au travail.

Le poste de travail occupé par les salariés dans l'entreprise peut être retourné de multiples façons au profit d'une production qui échappe à la production réglementaire de l'entreprise. Les possibilités de déviance au travail sont donc nombreuses. Le salarié peut ainsi chaparder, jouer, saboter, enquêter, documenter (photographies, vidéos, enregistrements audio ou écrit,...), y mener différents types de grèves (perlées, zélées, d'occupations ou d'appropriations,...), se jouer des multiples contraintes propre à l'entreprise,...

Aussi, pour définir les formes de déviance au travail, nous pouvons dire avec Howard Becker que *la déviance n'est pas une qualité de l'acte commis, mais [bien] une conséquence de l'application par le groupe social [ceux qu'Howard Becker nome également les entrepreneurs de morale] de normes et de sanctions à un transgresseur* (1). Ainsi ce sont – entre autres - les règlements intérieurs qui, dans l'entreprise, régissent les comportements supposés conformes et/ou déviants des salariés : rapports à la propriété privée des moyens de production, au secret industriel, au droit de grève, à la hiérarchie habilitée à diriger, surveiller et contrôler l'exécution du travail,...

Il ne s'agit donc pas de substantialiser l'acte de transgression commis par un salarié dans le cadre de son travail mais plutôt d'étudier, dans l'éventail offert par les catégories de la déviance au travail, les formes de déviations qui nous semblent relever des *arts tactiques*. On peut ainsi observer qu'à partir d'un « répertoire d'actions » utilisé comme un « réservoir » commun et disponible, il existe une infinie richesse d'interprétation dans l'actualisation de ce répertoire, et cela qu'il s'agisse d'actions politiques ou artistiques. Il faut entendre « répertoire d'action » ou « réservoir » au sens où la sociologue Ann Swidler parle de culture comme d'une « boîte à outils » (2) (Tool-Kit), « boîte à outils » que l'on peut dire limitée, contrairement à l'opération de subjectivation (rendue possible à partir de cette même boîte) qui, elle, semble infinie. Ces différentes pratiques de retournements au travail constituent alors ce que nous pourrions appeler une *Boîte à Outils Tactiques*, au sens où Michel de Certeau disait de la tactique qu'elle « n'a de lieu que celui de l'autre » puisque, contrairement à la stratégie, elle doit « jouer avec le terrain qui lui est imposé tel que l'organise la loi d'une force étrangère » (3).

Dans le cadre de cette intervention intitulée *Attitudes et pratiques tactico-déviantes au travail*, je chercherai plus particulièrement à rendre compte de quelques pratiques de retournement de cette « boîte » comme *l'escamotage, la perruque* (4), *le jeu, le sabotage*,... Les archives que j'ai accumulées tout au long de mon parcours professionnel - de ma carrière déviante - me serviront à présenter quelques unes de ces pratiques.

En effet, parallèlement à mes études (d'art et de sociologie) et comme de nombreux étudiants, j'ai commencé à travailler et à enchaîner les petits boulots. Actuellement Roadie (ouvrier-technicien plateau sous le régime intermittent du spectacle annexe 8 depuis 2013), j'ai été successivement : opérateur-tireur en tirage chromatique pour le laboratoire professionnel DUPON ; j'ai fait des enquêtes téléphoniques pour un laboratoire médical ; j'ai travaillé aussi comme opérateur-scanner pour une banque d'images ; et plus tard toujours comme opérateur scanner pour L'Argus de la Presse ; j'ai travaillé comme photographe scolaire pour la société Fotovista ; et comme opérateur ronéo à la gare Montparnasse ; j'ai été conditionneur SE de roses à Rungis ; coursier dans la restauration rapide ; gardien de nuit dans un parking ; j'ai fait de nombreux inventaires dans les grandes surfaces de la région parisienne ; j'ai été photographe du Père Noël pour les enfants ; opérateur-tireur pour la société myPix.com ; Maître de Demi Pension au collège Pierre Mendès France ; intervenant extérieur à l'Ecole supérieure d'Art de Rueil-Malmaison ; opérateur-tireur-vendeur pour Photo Service dans un centre commercial ; reprographe à l'Inspection académique des Yvelines, et de février 2011 à juillet 2013 j'ai donné des cours de sociologie en tant que chargé de Travaux Dirigés à l'IRTS (Institut Régional du Travail Social de Neuilly-sur-Marne et Montrouge / Université Paris 13) auprès d'étudiants de première et dernière année de Licence, etc.

Mes premiers détournements ont donc eu lieu dans ces différents contextes de travail où j'ai cherché à construire, en lien avec mes études universitaires, l'espace d'une production artistique, documentaire, sociologique et politique. J'y ai pratiqué l'escamotage, la perruque, le sabotage, la grève, le recyclage, l'archivage, l'enregistrement (écrit, sonore et visuel),... et ce que j'ai appelé par la suite des « enquêtes artistiques participatives ». Des enquêtes qui, en s'appuyant sur les pratiques de détournement et de déviance, interrogent la représentation du monde du travail de l'intérieur même du processus de travail.

(1) Howard, Becker, *Outsiders*, Paris, édition A. M Metallé, 1985.

(2) Voir à ce sujet : Olivier Fillieule, *Stratégies de la rue : les manifestations en France*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997, p.210.

(3) A partir de l'opposition classique entre stratégies et tactiques, Michel de Certeau appelle tactique « [...] l'action calculée que détermine l'absence d'un propre. Alors aucune délimitation de l'extériorité ne lui fournit la condition d'une autonomie. La tactique n'a de lieu que celui de l'autre. Aussi doit-elle jouer avec le terrain qui lui est imposé tel que l'organise la loi d'une force étrangère. [...] Elle est mouvement à l'intérieur du champ de vision de l'ennemi et dans l'espace contrôlé par lui. [...] Il lui faut utiliser, vigilante, les failles que les conjonctures particulières, ouvrent dans la surveillance du pouvoir propriétaire. Elle y braconne. Elle y crée des surprises. Il lui est possible d'être là où on ne l'attend pas. Elle est ruse. »
Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien tome 1 : arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, p. 59-60.

(4) Le travail en perruque consiste dans un contexte salarial (sur le lieu et pendant le temps de travail) en la réappropriation individuelle ou collective des moyens de production disponibles (matériaux et outils de production) afin de fabriquer ou transformer un objet en dehors de la production réglementaire de l'entreprise.

STEPHEN WRIGHT

Pratiques de braconnage: sur la préhistoire rurale du hacking, et braconnages du présent.

Longtemps pensé comme une pratique urbaine qui est survenue avec la connectivité informatique, le hacking a en réalité une préhistoire qui remonte bien plus loin dans notre culture, se rattachant à la pratique du braconnage. Par ce biais, le phénomène est intrinsèquement lié au contournement de la clôture des communaux. L'imaginaire populaire tend à associer le braconnier à une figure rurale d'autrefois (la bibliothèque Aby Warburg le classifie, au même titre que l'usure, parmi les « métiers néfastes ») ou aux bandes mercenaires qui menacent la faune africaine en voie de disparition. Mais c'est peut-être plutôt dans l'ombre portée par cette attention péjorative que se pratique et prospère aujourd'hui le braconnage -non pas d'êtres vivants mais de documents, d'images, de sons, de films et de fichiers de toute sorte- à l'ère des réseaux p2p. Le braconnage se définit tout simplement comme la chasse que, pour une raison ou une autre, le pouvoir déclare illégale, et le braconnier est celui qui, sous couvert de l'anonymat, fait usages de ce qui ne lui appartient pas en propre, faisant des incursions furtives sur les territoires clôturés pour attraper et rapatrier sa « proie » sans signer son oeuvre. Furtivité, anonymat, mise en partage, imperformativité (le braconnier qui « performe » son acte ou « expose » sa pratique ne braconne plus pour longtemps) : telles sont quelques caractéristiques du braconnier. Mais s'il est un personnage secondaire mais récurrent au cinéma (on recense plus d'une cinquantaine de films, de La Règle du jeu aux Furtivos, de A desparate Poaching Affray à Ni vu, ni connu, qui mettent en avant la figure du braconnier), cette représentation ne semble pas provenir de l'histoire de la peinture, où il demeure une figure infâme, ne respectant pas la loi de la propriété privée. Et hormis l'usage exemplaire qu'en fait un Michel de Certeau dans L'invention du quotidien (notamment dans le chapitre, « Lire : un braconnage »), braconner n'a pas beaucoup intéressé la pensée spéculative. Et pourtant... le mode opératoire des hackers, des glaneurs, des téléchargeurs, des usagers de plateformes de partage de fichiers, et des lanceurs d'alerte comme Edward Snowden, ne poursuit-t-il -ou ne réinvente-t-il pas- une certaine créativité braconnière ? Quelles sont les nouvelles proies et pratiques du braconnage ? Et si tant est qu'il constitue une pratique artistique à part entière, comment, concrètement, pratiquement, braconner le présent ?

Stephen Wright enseigne la pratique de la théorie à l'École Européenne Supérieure de l'Image (Angoulême / Poitiers), où il est professeur référent dans le programme de recherche « Documents et art contemporain ». Ses propres recherches portent notamment sur les pratiques artistiques à l'échelle 1:1, interrogeant les conditions de possibilité et d'usage d'un art sans oeuvre, sans artiste et sans spectateur, c'est-à-dire d'un art qui se soustrait délibérément à l'horizon d'événements. En 2013, il a publié Toward a Lexicon of Usership, une sorte de « lexique des usages », s'efforçant de repenser le vocabulaire et les institutions conceptuels hérités de la modernité, à la lumière du tournant usologique des dix dernières années, dont l'édition française est à paraître fin 2015.